

MONTMORY  
**VOYAGE SOLITAIRE**



**INIG AMEGGANI**

سفر منفرد



*La muse jamais ne dort,*

*L'amour jamais mort.*

# VOYAGE SOLITAIRE

En trois langues :

*Français, kabyle, arabe*

Poème

De

Pierre Marcel Montmory

Sculpture de Nizar Ali Badr / Jabal Safoon / Syrie Latakia

[www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com)

Pierre Marcel Montmory Éditeur

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Montréal 2023 ISBN 978-2-925190-32-5

## *Avertissement ;*

*Ce texte n'est point fait pour être accompagné de musique. La seule musique que l'on y entend est celle de la voix de celui qui parle.*

*Ce texte n'est point écrit en vers mais en paroles. Les vers sont mangés par le parleur qui a fixé ici sa partition pour se répéter.*

*Il faut que ce soit le dit qui emporte toute vanité. Comme il faut vivre pour comprendre.*

*Que le verre soit plein du buveur mais que la coupe ne déborde. C'est assez de lignes écrites qui se bornent.*

*Tant n'est point qui suffit trop. Il est dur d'avoir faim quand tout le monde mange.*

*Vous voilà avertis.*

*L'auteur délivré,  
Pierre Marcel Montmory*

## **LE DERNIER VOYAGE D'UN TROUVEUR**

Je me remémore mes ancêtres trouveurs qui arpentaient la Terre d'un quartier à l'autre et portaient parole à leurs gens pour en faire des pays.

Ces poètes chantaient parfois quand le sentiment profond vibrait dans leur corps fait poème, et ils s'offraient en dons comme la nourriture fraîche des travaux et des jours.

Ce dernier voyage du trouveur - quand sa voix s'est tue au bout de son souffle, me rappelle à mes chemins, et je continue, ma marche, reposé par ses dernières paroles - ses paroles qui suivent les miennes derrière chacun de mes pas, dans ma hâte de satisfaire mes besoins élémentaires comme l'eau, le pain, l'habit, le sommeil.

Le trouveur versifiait la vie car il en récoltait tous les fruits, les plus sucrés et les plus amers aussi, par brassées il remplissait sa besace et alors, à l'arrêt, sur le seuil hospitalier de quelques humains, il en ressortait l'essence neuve des mots frais sortis de l'être de son cœur et les humains les écoutaient comme les oracles sortis d'une arche douée de raison.

Les égarés devenaient naufragés volontaires et l'arche le sanctuaire maternel de leur pays où, désormais, ils prenaient des noms de capitaines pour enseigner à leurs rejetons les nobles manières pour atteindre le beau.

Le trouveur n'avait pas non plus accepté de troquer son âne contre une machine à bruits puante qui défonce les paysages et fait fuir les oiseaux. Il a préféré l'éternel amour à l'éphémère progrès.

Il a marché à pied comme marchait l'humaine déchaussée. Alors, il a gueulé comme je gueule aussi, après les gens qui se sont laissé passer le licou, et qui ont vendu leur intelligence pour une idée à la mode, et qui courtisent des fantômes, idoles des cupides que la malice inspire.

Mais que faire quand on a que sa gueule et ses deux bras pour battre l'air ? Que faire quand la raison sans cœur enferme les mots et sort les armes ? Que faire quand l'égaré accuse ses guides de l'avoir perdu ? Que faire ?

Des poèmes ! Des poèmes neufs qui naissent de la source d'un cœur libre, dont les mots sont l'eau de la bouche et que la langue clapote en les éjectant !

Dire le dernier dire que - si l'on ne l'a pas entendu, les ténèbres s'épaissiront et allongeront la nuit qui paraît déjà interminable.

Le dernier voyage, le dernier pas avant la victoire sur son temps, qui n'aura jamais fatigué les marches des valeureux et, au matin suivant, se lève un pays mêlant ses gestes aux rayons du Soleil infini.

Et pourtant il brûle le désir que l'on réproouve tandis que la Lune adoucirait la rugueuse caresse des guerres contre soi-même.

Et le trouveur allume sa pipe de haschich, pour se cacher derrière l'écran de fumée de son siècle. Son siècle traversé des lumières qui ne brillent que sur les étoiles méritées des héros, une nuit à jamais blanche, où le veilleur - le poète, entretient le feu de l'amitié, le feu autour duquel se partage l'eau, le pain, l'habit et le sommeil.

Poète ! Tu m'écoutes, je suis assis près de toi dans la lumière des flammes et je parle comme pour me prouver ta présence, car mon chagrin est immense et menace de me noyer plus loin.

Au bout de mon souffle, y aurait-il une joie ? Oui, tu me dis oui, oui, à la fin du poème tu auras créé un Univers où les pays étrangers vont ensemble faire une terre d'exil pour ceux qui ont échoué dans le silence absolu de la modernité, tandis que les poètes se relèveront de leur échouage après que leur sentiment ait migré dans leur poème.

Mais qui écoute avec moi les vers étranges de ce poète ? Les anciens à l'oreille curieuse et doués de parole; les anciens qui transforment tes dires en parlure familière, et les nouveaux mondes - enfants qui imitent les ancêtres, en mimant leurs mots et chantant leur naïve joie - à laquelle ils ajoutent les gestes des travailleurs en route sur tous les chemins qui se feront dans ce jour.

Dans le dernier voyage d'un trouveur, ma parole n'est plus prisonnière, mes mots sont choisis, ma lecture est sereine.

Par ma fenêtre j'entends le bruit de la place publique rendue aux marchands et je tends l'oreille, je ne perçois que des paroles essoufflées, des murmures enfantins éteints, des cris de gorges serrées, et, et le silence pesant du bruit assourdissant de la machine qui produit des signaux de rassemblement, des hurlements de sirènes, des avertisseurs de charges, comme si plusieurs troupeaux se croisaient, allant vers des destinations reconnues seulement par des intelligences muettes.

La nature bout de tant d'embrassements que j'allume un contre feu pour éteindre cet incendie ultime. C'est le début de mon voyage, les premiers gestes de mon poème d'aujourd'hui, les premiers mots de ma vie.

Après le dernier voyage d'un trouveur en poésie.

*Pierre Marcel Montmory - trouveur*

## VOYAGE SOLITAIRE

Lorsque j'arriverai chez toi, prépare un feu de rêves  
Les nouvelles que j'apporte je les lirai au coin de ton œil  
Remplis ta cruche d'eau douce pour mes oliviers bavards  
Et tu rompras une galette d'orge pour ma faim curieuse  
Même si tu n'as rien attends-moi tranquille sur ton seuil  
Dans ma marche j'aurai ramassé le meilleur des nectars

J'allonge mon pas lourd de certitudes dans les cailloux  
Sur la peau du dos des montagnes ravagées de sources  
Je mène mon troupeau de verbes serrés dans mon sac  
Mon bâton de marche pousse la ligne de l'horizon fou  
Sur les côtés de mon sentier se tiennent les crocs des ours  
Ma dernière heure mon ombre me suit comme un pacte

Je vais porter parole aux habitants des cavernes  
Qui ne sont pas sortis de ces repaires de la terre  
Où mûrissent les grains de blé dur quand le ciel est tendre  
Et à ces buveurs de lait ignorants tout des tavernes  
Je ferai voir tout l'invisible caché sur la terre  
Qu'ils soupçonnent de vouloir toujours leur apprendre

Qui de loin me fera signe franc m'espérant de son seuil  
Que d'autres portes se refuseront comme vent claqué  
La tendre pierre finit par s'user mais la nature dure  
Que je lui apporte nouvelle naissance ou vieux deuil  
Qu'il m'offre le peu qu'il possède ou montre ses trésors  
L'hospitalier polit son cœur le sauvage perdure

Maintenant loin du départ et toujours arrivant le soir  
Le premier feu allumé et l'ombre qui s'habille en noir  
Je surgis entre les pierres empilées des logis muets  
Entre les cris des bêtes et les voix des humains sujets  
Que j'interroge leur porte honoré d'indifférence  
Ma dignité me laisse entrevoir l'aimable chance

Me sourit une antique connaissance hôtelière  
Sinon je passe le gué et file loin des barrières  
Et me loge dans un creux affable pour ma fatigue  
Et du moins sans paroles me laisse manger des figues  
Je digère ma nuit à la table des étoiles en fête  
Ou subit l'affreux temps de la disette des défaites

Quand je suis l'hôte d'un ami reconnu par son accueil  
Joyeux je flambe au feu ses paroles et recueille  
Les braises brûlantes de son journal extraordinaire  
Des dons merveilleux de son grand et humble ordinaire  
Ma curiosité s'excite par des questions muettes  
Que mon hôte devine et satisfait mes requêtes

Plus fort que moi le sentiment remonte des profondeurs  
Et soudain je me mets à parler comme à mon heure  
Où sans plus tarder je dis ce que je me sens devoir  
Dire pendant qu'il est encore le temps de dresser mémoire  
Que mes hôtes d'un instant profitent de mes récoltes  
Que j'ai dument engrangées pour nourrir le sang désinvolte

Les pierres sont à l'humain ce que la pierre est à l'eau  
Et le bon grain mûrit comme l'apprêt du parfait levain  
Des mains travailleuses d'une payse au four du pays  
Les hommes distribuent le pain à tous comme bien il faut  
Vivre et mourir et naître sans peur ici et demain  
Le plein chant d'amour des friches humaines a jailli

Avant l'aube le jour tend son poing dans un coin de la nuit  
La rumeur inquiète tapie dans les collines humides  
Et le vent capricieux retenant son souffle échaudé  
Comme si tout devait commencer maintenant tel un ennui  
Logé dans le cœur des pierres un poison apatride  
Coule dans les veines de cette terre ravaudée

Et soudain il pleut du fer rougi et coule le sang noir  
Les gestes dérégles des hommes et la parole muette  
Des bouches qui se tordent et mordent leurs lèvres  
Des ombres coupantes et des lames d'éclairs un drap noir  
Recouvre d'encre l'horreur établie et les amulettes  
Des chiens sans collier étonnés de brûler de fièvre

Comment les hommes d'ici n'avaient pas cru les remous  
Dans l'eau des sources claires dans la boue des marais  
Les tourbillons des vents le lait où le marc du café  
Non le temps leur donnait la santé et l'éternel fou  
Qui suffisait à leur contentement chaque jour fait  
Sans qu'il ne fut jamais possible un seul autodafé

Pour le temps haché par le fer et la patience des vers  
Aucun n'avait jamais fait cauchemar inouï de cette boue  
Qui recouvrait mal le bonheur des simples ignorés  
Faciles à rayer des cartes au temps des affaires  
Des étrangers étant surgis de l'innommable trou  
Pour se gaver d'or noir et hisser leur drapeau déshonoré

Ils avaient avec eux la confiance bornée au plus haut  
Et les armées de pauvres convoaient les butins  
Aux châteaux qu'ils construisaient en pierres et en sueur  
Ils figuraient à l'heure des supplices témoins par défaut  
Et gagnaient des tours au manège des tristes putains  
Et les meilleurs remerciaient leurs bourreaux en quatrains

Terres usées jusqu'au sable et sources taries de l'envie  
Les hordes de déshérités filaient la ligne dure  
De chaque côté de l'horizon l'errance les menait  
D'une frontière à l'autre pour rançonner leur vie  
D'un bout de haillon ils faisaient une digne voilure  
Pour qu'on les vit de loin disparaître à jamais

Pays effacés sous les voies commerciales goudronnées  
Pays volés aux souvenirs à la mémoire perdue  
Sans billet de retour toujours en avant de la mort  
Peuples vagabonds des crépuscules abandonnés  
Sans sépulture qu'une couverture de terre nue  
Ils vont, par millions, faire l'article au pied du veau d'or

On appelle sa vie la chance quand on est du bon côté  
La balance est truquée le ventre à peu près plein  
Les nuages ne tombent pas sur les têtes numérotées  
Ah vraiment il fait bon survivre sans se faire botter  
On consomme sa misère sans tirer sur ses liens  
Et si on se tait le cerveau bien vide on peut roter

Seulement le soir revient avec son cortège d'ombres  
Le sommeil agité par un souffle sur la braise des ruines  
Nous entraîne au pays gras dans les bras des mères  
Et tous les enfants qui ne se comptent plus en nombre  
Appellent leurs pères quand la peur de naître culmine  
Et les rêves soudain reprennent et l'utopie prospère

Pourquoi l'aube pour les veilleurs et le jour pour les morts  
Sur la poussière du vieux temps voici la boue du nouveau  
Avec de quoi pétrir les mains feront sentir le pays  
Sans plus de fatigue que celle de l'or qui dort  
Avec qui tout le monde réalisera les travaux  
Et alors quels beaux visages la carte de ces pays

Vous lirez ce poème sage pays d'un visage  
Où les tempêtes ont fini par amener le beau temps  
Avec la patience et le calme dans l'effort  
Vous ne regretterez pas votre obligé passage  
Qu'à l'arrivée pour votre départ vous aimerez d'autant  
Que la muse jamais ne dort l'amour jamais mort

Alors je suis revenu au pays plat l'assiette vide  
Pas un grelot de sous sonnait dans l'écuelle du refus  
Et les vallées et les montagnes déchaînaient leurs vagues  
Et s'engouffraient dans l'abîme du ciel rouge éventré  
Aucune ancre de bras ne retenait plus aucun surplus  
Et la récolte était poussière de sueur et cris muets

Hommes quittent les ombres femmes lâchent les cruches  
Foetus dégringolent l'abîme des crues diluviennes  
Les tripes du monde vomies sur le sol bétonné  
Voici le saint profit des pères poussant leurs fils  
Au crime signé d'un billet d'absolution pour bénéfices  
Que le dieu Argent repu verse dans la bourse d'un temple

Sommes-nous venus ici seulement pour compter les jours  
Suis-je le troupeau apathique ou suis-je moi-même clique  
Compté-je plus que mes doigts et l'alphabet des abeilles  
Que mon miel serait bon tant que je verrai mille fleurs  
Mon pain lèverait dans l'eau des sources salées de sueur  
Tant j'entendrais le rossignol tant les oiseaux de nuit

Alors je suis reparti sans boussole à travers l'inconnu  
J'ai traversé des forêts de griffes et des fleuves étrangleurs  
Et jamais homme arrêté pour flairer l'immuable senteur  
Que toujours me poursuivait une ombre en robe chagrine  
Le vent d'un corps tiède sentant le musc et l'aubépine  
Que je ne crois plus qu'en elle ma mie orpheline

Quel est ton nom à toi qui marche collé(e) à mon poème  
Tu pousses mon épaule ou me tire par la manche  
Gardant un cap que j'ai perdu me souvenant alors  
De ma naissance au bord d'un fleuve où mon berceau  
Dérive ayant quitté les bras innocents de mon être  
Tu hisses ton voile épousant le vent qui me berce

Me voici sujet de l'illusion l'époux d'une chimère  
Je débarque de ma galère fantôme pour échouer  
Sur les quais des villes des solitudes emmurées  
Et ton ombre douce a disparue dans le bitume  
Dans le noir je crache mon infortune errance  
La force verse sa lumière le Soleil disparaît

Ô, mes amis, qui habitez mon cœur, voyez, je pleure  
Sans larmes mouillées ne pas me faire voir des ennemis  
Car dans les cités je sens bien la jalousie de l'ennui  
Qui cherche ses proies et les broie et coule le ciment  
Désespoir pour distribuer ses illusions payantes  
Je n'ai pas cent sous pour m'offrir un rire sur ma faim

Je suis libre et j'apprends à tenir haut en estime  
Le refus poli l'indifférence mesquine le mépris  
Ce qui est cousu dans les songes habillant les humains  
Qui me ramène à moi accompagne ma solitude  
Je suis sûr maintenant je cherche ma mie qui me cherche  
Et tous sans un jour oublié partageons notre dèche

Le pays est de tous les côtés où tu regardes  
Ne cherche plus trouve en plein ce qui fait une grâce  
Dans un jour gris une menace un pari perdu  
La beauté que tu peux voir tu l'as inventée sans orgueil  
La faim est comblée sitôt que tu la nourris avec peu  
La quantité de toi-même donne le curieux goût

Alors sur la ligne départ j'arrive de bon pied  
Mets du vent dans mes souliers la gueuse peut gambiller  
Je lui paierai Pampelune et un bon oreiller  
Quand elle aura chanté j'embrasserai sa gorge nue  
Elle m'appellera son prince me contera ses châteaux  
Je couvrirai son sommeil de mon plus bel oripeau

## LA PIERRE SANS NOM

Le vent d'éternité use la pierre dans le sable des vanités.

Poussières devenues vent jaloussent les durs rochers.

L'eau de la bouche caresse l'instant envieux des mots ciselés au fronton des monuments.

L'humain n'a qu'une main pour humer l'écume de sa vie.

Et toutes les pierres nommées roulent entre les rochers indifférents et le mépris du sable.

Exilé involontaire sur la planète Terre : comme une pierre anonyme, le silence de la destinée se trouve à l'intérieur de cette île, le plus beau pays dans l'Univers.

Pierre précieuse, joyau unique, le cœur du pays où il fait si bon de vivre, où toute parole est bonne prise à sa source.

Une pierre sans nom qui prend le monde pour habit de voyage.

Peu importe le rocher de son départ, la pierre est un morceau d'étoile dans le lit du rêveur.

Aux matins de l'éveillé, la route, la maison et la tombe, ou peut-être bien une fronde.

Pierre taillée par la langue pour trouver l'écriture, l'anonyme signe son passage à l'éternité.

Et si la pierre rejoint l'abîme, une autre se présente à portée de la main de l'égaré.

Et toutes les pierres du voyage faites pour la durée sont dépassées par les vents tournants de la destinée.

Passant, fabrique des haltes imaginaires pour y déposer des vanités !

La pierre n'est pas mensongère, elle n'est qu'une pierre, un banal caillou dans le soulier d'un humain souffrant, en marche, et venu sur la Terre visiter ses territoires d'exil.

Un humain qui a pour vivre, les sens allumés et la raison brûlante; et il ne lui reste du voyage que le sentiment profond de la joie d'être aimé, pour rien.

Une pierre dans la main d'un humain devient une pierre nommée.

Un humain sans pierre n'a jamais échoué sur les rives de l'entendement.

Un humain sans pierre n'a jamais roulé jusqu'à la tombe.

Être une pierre sans nom et avoir le vent pour soi, voilà toute joie.

Et me voici ! Suis-je venu pour rien ? Suis-je aimé sans raison ?  
Perdu sans intérêts ?

Pierre, y es-tu ?

*Postface :*

*Que personne ne fasse le portrait de l'auteur d'après ces paroles car, s'il éprouve de la compassion pour l'humanité, il n'est qu'un artisan écrivain et c'est donc son métier de fabriquer des ouvrages sur commande de son inspiration et les muses qui chérissent son génie depuis le berceau ajoutent la fantaisie pour nous charmer.*

*L'auteur inspiré,*

*Pierre Marcel Montmory trouveur*

# VOYAGE SOLITAIRE

## INIG AMEGGANI

*Isefran :*

Pierre Marcel Montmory

*Tasuqqilt syur :*

Nadya Benamar

-1-

Lorsque j'arriverai chez toi, prépare un feu de rêves  
Les nouvelles que j'apporte je les lirai au coin de ton œil  
Remplis ta cruche d'eau douce pour mes oliviers bavards  
Et tu rompras une galette d'orge pour ma faim curieuse  
Même si tu n'as rien attends-moi tranquille sur ton seuil  
Dans ma marche j'aurai ramassé le meilleur des nectars

- 1 -

Ass deg ara d-leḥqay ḡur-k  
Heggi-yi-d tirga n tmess  
Ayen akk s wayes ad d- gluy  
Gar wallan-ik ad yefriwes  
Ad k- t-id megray deg ubrid  
D-aḥarzuz n usekmumes  
Awal n tzemmut meqqar  
D ticreṭ ur ntekkes !

- 2 -

J'allonge mon pas lourd de certitudes dans les cailloux  
Sur la peau du dos des montagnes ravagées de sources  
Je mène mon troupeau de verbes serrés dans mon sac  
Mon bâton de marche pousse la ligne de l'horizon fou  
Sur les côtés de mon sentier se tiennent les crocs des ours  
Ma dernière heure mon ombre me suit comme un pacte

- 2 -

Ya akken zzayet tikli-w  
Ad semday deg yisurifen  
Gar tenziwin n yidyayen  
Yef waerur n udrar-iw  
Taglimt cergen isaffen  
Wa d asefru, wa d imyagen  
S yis sen yeččur uqrab-iw  
Imeslayen, d yiniten...  
D tzunzunt n yijeğğigen  
I tenğar tækkazt-iw  
S tussda n yiwellichen  
Akkin i yigdi n yimesluben  
Ad tzeğređ i tili- iw  
Gar tamiwin n yiyellan  
Ayalyal bu inubac mesden  
Yettharaf deg tikli-iw.

- 3 -

Je vais porter parole aux habitants des cavernes  
Qui ne sont pas sortis de ces repaires de la terre  
Où mûrissent les grains de blé dur quand le ciel est tendre  
Et à ces buveurs de lait ignorants tout des tavernes  
Je ferai voir tout l'invisible caché sur la terre  
Qu'ils soupçonnent de vouloir toujours leur apprendre

- 3 -

Nekk ad siwḍay iznan I yimezday n yifri  
Ur d -neffiy seg tlam Ur walan itij yeflali  
Akal deg i yegman yemyan  
S ddaw telqeq n yigenni  
Ad wwen yirden yeswan  
Am wid yeswan ayefki  
Yer ttbaren d abrid yeḥfan  
Ara sen- mmlay nekkini  
Add- sbegnay tufra yellan  
S nnig wayen ur nelli  
Seg ugemmad-in d-iwehhan  
Sdat umnar urjan-i  
Tiwwura zun d iyerfan  
Adu deg-sent i tezzi..  
Asnubget-inu d urfan  
Aḥeccad a yettnarni.

- 4 -

Qui de loin me fera signe franc m'espérant de son seuil  
Que d'autres portes se refuseront comme vent claqué  
La tendre pierre finit par s'user mais la nature dure  
Que je lui apporte nouvelle naissance ou vieux deuil  
Qu'il m'offre le peu qu'il possède ou montre ses trésors  
L'hospitalier polit son cœur le sauvage perdure

- 4 -

Akkin i wumaḍal  
Urjiy tinubga  
Aḍyaḡ mačči d uffal  
Isud tiwwura  
Aḍu n lehbal  
Yewwet azru yeḥfa  
Nnei mi ara d ilal  
Yeqqur ugama  
Ad reqeay akal  
S teglimt d neffda  
A y id yerr awal  
D agerruj n lebda  
Ameyyaz yerra-as azal  
Afeḥtelli deg uzulix yedda.

- 5 -

Maintenant loin du départ et toujours arrivant le soir  
Le premier feu allumé et l'ombre qui s'habille en noir  
Je surgis entre les pierres empilées des logis muets  
Entre les cris des bêtes et les voix des humains sujets  
Que j'interroge leur porte honoré d'indifférence  
Ma dignité me laisse entrevoir l'aimable chance

- 5 -

Tura yefsax waewin-iw  
Awwaḍ inu tameddit  
Siy times, sels tili-iw  
S tebrek d targigit  
Gar yedyayen teffey-d tsusmi-w  
Tsuy, tdegger-d tamdilt  
Terra awal i lejwareḥ-iw  
Tenya fad- nsen s tejyimt  
Sdat umnaḥ tbedd talsa-w  
Tayder- iyi s war tiririt.

- 6 -

Me sourit une antique connaissance hôtelière  
Sinon je passe le gué et file loin des barrières  
Et me loge dans un creux affable pour ma fatigue  
Et du moins sans paroles me laisse manger des figues  
Je digère ma nuit à la table des étoiles en fête  
Ou subit l'affreux temps de la disette des défaites

- 6 -

Sdat n usensu smektiy-d acmumeḥ  
N tmuyli i izedren deg umdun n tatut  
Undiy taæssast deffir n zrubat n umraḥ

Sersay taekkemt di tdikelt n tezrut  
S tsusmi, Cčiy tummezt n iniyman s lfarħ  
Ad tesgunfu tfekka-w deffir tafukt  
Hemjay deg yetran i d -ibeggsen i ccđah  
Yef wammas n wakud i tarrez tazuft !

- 7 -

Quand je suis l'hôte d'un ami reconnu par son accueil  
Joyeux je flambe au feu ses paroles et recueille  
Les braises brûlantes de son journal extraordinaire  
Des dons merveilleux de son grand et humble ordinaire  
Ma curiosité s'excite par des questions muettes  
Que mon hôte devine et satisfait mes requêtes

- 7 -

Rziy yur umeddakel-iw d inebgi  
S tumert yezzuzer imeslayen-is deg wul-iw  
Tirgin reqqent n uymis-is n tdukli  
Isefkan-is raeden di tmusniwin-iw  
Isteqqsiyen-iw ttenfalen s ddaw timi  
Yegza-ten war timenna umeddakel-iw.

- 8 -

Plus fort que moi le sentiment remonte des profondeurs  
Et soudain je me mets à parler comme à mon heure  
Où sans plus tarder je dis ce que je me sens devoir  
Dire pendant qu'il est encore le temps de dresser mémoire  
Que mes hôtes d'un instant profitent de mes récoltes  
Que j'ai dument engrangées pour nourrir le sang désinvolte

- 8 -

S yen akkin i telqayet  
Ijelleb-d uḥulfu- w  
Dya rriy-as tazmert  
D afud i tutlayt-iw  
War laēdil,sersay tamawt  
Nejray abrid i yiles-iw  
I takatut nejɛay tukayt  
Fesray-tt d tacḍaḍt i wudem-iw  
S yis i sadray taswaet  
D ifadden i yinebgawen-iw  
Skelsay idim deg tecwawt  
I wid ak ara ifarsen iger-iw.

- 9 -

Les pierres sont à l'humain ce que la pierre est à l'eau

Et le bon grain murit comme l'apprêt du parfait levain  
Des mains travailleuses d'une payse au four du pays  
Les hommes distribuent le pain à tous comme bien il faut  
Vivre et mourir et naître sans peur ici et demain  
Le plein chant d'amour des friches humaines a jailli

- 9 -

Idyayen, yerfed umdan  
D tablaḍt i tuccḍa n waman  
Iyes, deg urekti yettgarriz iyerman  
Ifassen, qeddcen d tiwizi yef yimyan  
Di tmurt ,irgazen fell-asen mjajan  
Zuzuren- ten i ugdud d-ileqman  
Tudart, lmut,talalit deg lqaæa n yiggensan  
War tugdi i tukkist n wayen yeḥfan  
Ccnawi n tayri d aḥiḥa i yiman  
Seɣlayent tilisa gar iyerfan !

- 10 -

Avant l'aube le jour tend son poing dans un coin de la nuit  
La rumeur inquiète tapie dans les collines humides  
Et le vent capricieux retenant son souffle échaudé  
Comme si tout devait commencer maintenant tel un ennui  
Logé dans le cœur des pierres un poison apatride  
Coule dans les veines de cette terre ravaudée

- 10 -

Send asenqar n tafrara  
Tifawt tessendi lbunya  
Deg tyemmar n yiḍ  
Asgarmed amḥebbar, yeqbar  
Yexmet iman-is yeskubcer  
yef tqucac illaxsen  
Aḍu amencuf yeffer asuḍu-s  
D askarker yedda d arbib i talwit  
Tamsalt tegzem amecwar  
Tessureg ssem-is deg wul uzar  
Yeswa wakal seg nnei-is.

- 11 -

Et soudain il pleut du fer rougi et coule le sang noir  
Les gestes dérégles des hommes et la parole muette  
Des bouches qui se tordent et mordent leurs lèvres  
Des ombres coupantes et des lames d'éclairs un drap noir  
Recouvre d'encre l'horreur établie et les amulettes  
Des chiens sans collier étonnés de brûler de fièvre

- 11 -

Ara yekkat wuzzal yeqden  
Seg yiḍ uzzlen idammen  
Zun d lqedran n ubuseṭṭaf

Iwehhan n umdan zelgen  
Tasusmi turez ilsawen  
Lexyalat d lebraq gezmen igenni  
Abeḥnuq aberkan yessa  
S smax n tedwat yura  
Laḥruz d tinifift n yiyjajen  
Teqqars teqlaṭ i yiḍan  
Dehmen di tmuraj n waman  
S walud di tliwa sluyen.

- 12 -

Comment les hommes d'ici n'avaient pas cru les remous  
Dans l'eau des sources claires dans la boue des marais  
Les tourbillons des vents le lait où le marc du café  
Non le temps leur donnait la santé et l'éternel fou  
Qui suffisait à leur contentement chaque jour fait  
Sans qu'il ne fut jamais possible un seul autodafé

- 12 -

Amek akka i ddraylen imezday  
Yef tiddengiwin seg yal tiyemmar  
Ittarmimizen yef tliwa  
Deg walud n ubelma d yiyzar  
Tabuciḍant s leḥcar tekker  
Yarwi uyefki di telwa

Ameslub ameylal yezzuyer  
Læarc ur nuki seg uðar..  
Ircem-as lharz n tnafa  
Yerra aýerbal imcarcar  
D tadimt i yitij ,yeffer  
Yezzuzen-iten s tmucuha!

- 13 -

Pour le temps haché par le fer et la patience des vers  
Aucun n'avait jamais fait cauchemar inouï de cette boue  
Qui recouvrait mal le bonheur des simples ignorés  
Faciles à rayer des cartes au temps des affaires  
Des étrangers étant surgis de l'innommable trou  
Pour se gaver d'or noir et hisser leur drapeau déshonoré

- 13 -

Gazren wussan s wuzzal  
Kksen layas i yifyar  
Lbaxša ad tettmiri  
Tamurt snegren-tt seg uðar  
Buberrak yerza-d s At wakal  
Tigeswaht deg-s tettnarni  
S tefses n tkardıwt yezger  
Yendah s tin n yigenni d Uskarker  
Yeř tudrin d nnger d tirni

Adlis yaxnunes deg uɣebbar  
Ttharafen tebrek n uwray  
Anay n lɛar yeflali..  
Gar yifassen n lberrani.

- 14 -

Ils avaient avec eux la confiance bornée au plus haut  
Et les armées de pauvres convoyaient les butins  
Aux châteaux qu'ils construisaient en pierres et en sueur  
Ils figuraient à l'heure des supplices témoins par défaut  
Et gagnaient des tours au manège des tristes putains  
Et les meilleurs remerciaient leurs bourreaux en quatrains

- 14 -

D afella i suylen afus ɣer- sen  
Cčan ammur n yigellilen  
Jban-d waklan d igelfan  
Sulin izuday s tidi- nsen  
Ideddiyen ɣef yedyayen d inagan  
D asnemmer s tira n yizlan-nsen  
ɣas akken tudert tedbay ihulfan  
Ul isefruy acewwiqen...  
Tabaggust yezzan s yedyayen  
Tedbay ɣef igelman n sen !

- 15 -

Terres usées jusqu'au sable et sources taries de l'envie  
Les hordes de déshérités filaient la ligne dure  
De chaque côté de l'horizon l'errance les menait  
D'une frontière à l'autre pour rançonner leur vie  
D'un bout de haillon ils faisaient une digne voilure  
Pour qu'on les vit de loin disparaître à jamais

- 15 -

Tamurt taḥfa am yejdi  
Tala teqqur seg uvuduten  
Tarvbaet n imeyban tezger i yiri  
Amaḥit seg yal tama d imneggren  
D lhif seg tizi yer Tizi...  
D ayen fukken yeewinen  
D tikli yal ass war iyimi  
Yeḥ wudem d abahnuq yejremqen  
S yin d sya yiwen n yedri  
Akkin ney akka adeddi yiwen.

- 16 -

Pays effacés sous les voies commerciales goudronnées  
Pays volés aux souvenirs à la mémoire perdue  
Sans billet de retour toujours en avant de la mort

Peuples vagabonds des crépuscules abandonnés  
Sans sépulture qu'une couverture de terre nue  
Ils vont, par millions, faire l'article au pied du veau d'or

- 16 -

Dullen tammurt Surgen qeḍran  
Deg usemres n yiberdan  
Tardem-itt tnazuyt  
D tutrimt n ugraylan  
Agdud iteddu di tḥlam  
Nzan waktayen d tkatut  
Xelṣen tudart s yinejlan  
Ttnemḍaren gar izekwan  
Tecceḍ tafugt Semḥalqen-as ccifan  
Yeḥ wudem-is ḍlan ilefḍan  
Tenza tmurt Lekfen s yis i keblen iysan  
D tummiḗt n wakal yeeran.

- 17 -

On appelle sa vie la chance quand on est du bon côté  
La balance est truquée le ventre à peu près plein  
Les nuages ne tombent pas sur les têtes numérotées  
Ah vraiment il fait bon survivre sans se faire botter  
On consomme sa misère sans tirer sur ses liens  
Et si on se tait le cerveau bien vide on peut roter

- 17

Talalit-ik d tãhuski n tudert  
Ma yella tšeggem twenza  
Ur sœdday di teswæ  
Ttœf-itt-in seg yal tama  
Amejgugel ma terrez-as ticcirt  
Fell-ak ad yayli usigna  
Ma tellid kečč di tezwart  
Ad ak- segben tiyita  
Ihi fezz gar tuymas tudert  
Ddel mačči alarmi d ass-a  
Senser-d iman-ik seg temrart  
Send ad k- tenned i tfekka  
Yuy-ik yizmi n tumert  
Agurrae-ik yuli d afella.

- 18 -

Seulement le soir revient avec son cortège d'ombres  
Le sommeil agité par un souffle sur la braise des ruines  
Nous entraîne au pays gras dans les bras des mères  
Et tous les enfants qui ne se comptent plus en nombre  
Appellent leurs pères quand la peur de naître culmine  
Et les rêves soudain reprennent et l'utopie prospère

- 18 -

Ilaḥq-d yiḍ S laxyalat-is d asensi  
Yefsi waggus Tekkaw tidi  
Yuki naddam Isuḍ-d nnefs seg yiyisi  
Yesmendig tirgin n yixerban  
D wayen i d- yeḡḡa yiḍelli  
Nedda yid-s deg isuḍan  
S amaḍal n tyemmat deg yirebbi  
Tirga sudnent igenwan  
Arrac sendin afus d tirni  
Sawalen i yibabaten yellan  
Talalit-n sen tezger tugdi

- 19 -

Pourquoi l'aube pour les veilleurs et le jour pour les morts  
Sur la poussière du vieux temps voici la boue du nouveau  
Avec de quoi pétrir les mains feront sentir le pays  
Sans plus de fatigue que celle de l'or qui dort  
Avec qui tout le monde réalisera les travaux  
Et alors quels beaux visages la carte de ces pays

- 19 -

Tafrara i yimɛwazen  
Ass yendah i yimettanen

Yef uyebbar yekkar waluḍ  
D arekti i iħrṛan yifessan  
Seg tmurt-a ar igemmaḍen  
War εeggu smesden aggur  
At wakal d ijentiḍen  
Ad d- zedmen i d- squcḍen  
Yef yal udem d azamul.

- 20 -

Vous lirez ce poème sage pays d'un visage  
Où les tempêtes ont fini par amener le beau temps  
Avec la patience et le calme dans l'effort  
Vous ne regretterez pas votre obligé passage  
Qu'à l'arrivée pour votre départ vous aimerez d'autant  
Que la muse jamais ne dort l'amour jamais mort

- 20 -

Ad tegzim asefru-a  
N tmurt, tukyist n wudem  
Anda tabuciḍant mi tædda  
Ad teġġ tafukt i wallen  
Şṣbar,tarusi d truggza  
Fkan tazmert i yifeddan  
Tudert d amadaɣ n tikta  
D awwaḍ neɣ d tuyalin- nwen

Ddu ney ruḥ war ndama  
D kunwi i d imernayen  
Tamzuzent ur teggan ara  
Tayriwin d imerdalen.

- 21 -

Alors je suis revenu au pays plat l'assiette vide  
Pas un grelot de sous sonnait dans l'écuelle du refus  
Et les vallées et les montagnes déchaînaient leurs vagues  
Et s'engouffraient dans l'abîme du ciel rouge éventré  
Aucune ancre de bras ne retenait plus aucun surplus  
Et la récolte était poussière de sueur et cris muets

- 21 -

Akka i d- qlay yer tmurt  
S yilem gar ifessan  
War duru di tbaqect tamekḥust  
War tawacult i iḥemmlen  
War isem ,war abarnus  
Adrar d uzayar syarsen  
Arruz i tayugt tamencuft  
Deg tesraft n yidim n yigenni belæen  
Ur ten-smenæen iyellen-iw seg taluft  
Taḥawact d ayeḅbar n tidi i wallen!

- 22 -

Hommes quittent les ombres femmes lâchent les cruches  
Fœtus dégringolent l'abîme des crues diluviennes  
Les tripes du monde vomies sur le sol bétonné  
Voici le saint profit des pères poussant leurs fils  
Au crime signé d'un billet d'absolution pour bénéfiques  
Que le dieu Argent repu verse dans la bourse d'un temple

- 22 -

Irgazen ġġan ulac  
Lxalat brant i yicemmax  
Tayli-d tadist deg umdun  
Iriran mzerwaæn di lqaæa n ugudrun  
Amaðal yekcem rraḥba n unezgum  
Amdan yuġġew-d tawla n yinezman  
Isnemmer ddarya-s umrabeḍ  
Yahder i tmenyiwt n lkayed  
Tadrimt srid s asegres n tmesġadit.

- 23 -

Sommes-nous venus ici seulement pour compter les jours  
Suis-je le troupeau apathique ou suis-je moi-même clique  
Compté-je plus que mes doigts et l'alphabet des abeilles

Que mon miel serait bon tant que je verrai mille fleurs  
Mon pain lèverait dans l'eau des sources salées de sueur  
Tant j'entendrais le rossignol tant les oiseaux de nuit

- 23 -

Ma nlul-d a nesmiḍen ussan  
D taqedɛit ,ney d nekk kan  
Rrniy idudan deg wazal  
Azal-inu ugar tizizwa  
Meggray-d izeḡḡigen merra  
Tizeḍt n tewrent d ugemmay  
Ayrum-inu ad yali  
Deg waman n tala n tidi  
Yahri s yiyes marriyen  
Segmi i sellay i waqqur  
Gar yefrax,netta i d azamul  
Dya ccniy d wid-ak n yiḍ!

- 24 -

Alors je suis reparti sans boussole à travers l'inconnu  
J'ai traversé des forêts de griffes et des fleuves étrangleurs  
Et jamais homme arrêté pour flairer l'immuable senteur  
Que toujours me poursuivait une ombre en robe chagrine  
Le vent d'un corps tiède sentant le musc et l'aubépine  
Que je ne crois plus qu'en elle ma mie orpheline

- 24 -

Qqlay yer din war tansa  
Tɥfay abrid ur nessin  
Tedduy deg ulemlum yer tmura  
Zegray i tucrar n tyaltin  
D isefdan ijeyyafen n tzegwa  
Yenger umdan di temliliyin  
Tezga tetɥef- iyi tawla  
D tili-w i y-igunin..  
S lbus n tqendurɥ-is n tlufa  
D aɗu n tariɥt n yidmim  
Shetrifay fell-as dima  
Taɥawact-iw d tagujilt m taeyunin.

- 25 -

Quel est ton nom à toi qui marche collé(e) à mon poème  
Tu pousses mon épaule ou me tire par la manche  
Gardant un cap que j'ai perdu me souvenant alors  
De ma naissance au bord d'un fleuve où mon berceau  
Dérive ayant quitté les bras innocents de mon être  
Tu hisses ton voile épousant le vent qui me berce

- 25 -

D anta kemm i teddun

Tneṭdeḍ deg yifyar-iw  
Yidem ccbiy amarhum  
Mi taelqeḍ yer lkem-iw  
Refday ixef-iw d agetṭum  
Lemmer i ttuy tilit-iw  
Dduḥ-iw yef yiri n uḥḍun  
Yennufsel gar ifessan-iw  
Tessuliḍ abahnuq amcum  
D ayerrabu, i uzuzen-iw  
Idewwiḥ deg-i waḍu amarḥun  
Ttefruruxent tirga-w.

- 26 -

Me voici sujet de l'illusion l'époux d'une chimère  
Je débarque de ma galère fantôme pour échouer  
Sur les quais des villes des solitudes emmurées  
Et ton ombre douce a disparue dans le bitume  
Dans le noir je crache mon infortune errance  
La force verse sa lumière le Soleil disparaît

- 26 -

Aqli d asentel war amwanes  
Ddiy d isli n uzru i tkerkas  
Grarbay-d seg usaxnunes n usayes  
Zgiy-d d agejmur i yinyen

Nnan-d tudart d afares  
Nekk temdint-iw d txidas  
Aruhani yezzi yid-s  
Yeğğa-yi tteawazey uđan  
Taglimt-im taleqqaqt taereq  
Tesbur amendil txaq  
Deg uzuliy n wagu yuđnen  
Tarwiht gar ilezwan i tellaq  
Deg inezman i d- tenfaq  
Awal-is d ishetrifen  
Anemdar-iw d imewwaq  
Iteddu anda akken ur ilaq  
Yefsax yitij n unebdu deg wallen.

- 27 -

Ô, mes amis, qui habitez mon cœur, voyez, je pleure  
Sans larmes mouillées ne pas me faire voir des ennemis  
Car dans les cités je sens bien la jalousie de l'ennui  
Qui cherche ses proies et les broie et coule le ciment  
Désespoir pour distribuer ses illusions payantes  
Je n'ai pas cent sous pour m'offrir un rire sur ma faim

- 27 -

Ay imdukal izedyen ul-iw  
Walit imeṭṭawen-iw ttazzalen

Asureg d ulxas n wallen-iw  
Sdargent fell-i asekkud i yiɛdawen  
Acku deg uxxam n uyrem-iw  
I yuyent tismin n imaryiwen  
Ttnadint ad mmaḥqent asirem-iw  
Layas yezzuzer iɛqqayen d ilmawen  
Ur yur-i meyya i tiyin n usedɣu i laɣ-iw  
Ur yur-i afud i unahbus n inififen !

- 28 -

Je suis libre et j'apprends à tenir haut en estime  
Le refus poli l'indifférence mesquine le mépris  
Ce qui est cousu dans les songes habillant les humains  
Qui me ramène à moi accompagne ma solitude  
Je suis sûr maintenant je cherche ma mie qui me cherche  
Et tous sans un jour oublié partageons notre dèche

- 28 -

Nekk d ilelli ttnadiy tafat  
Nekk d ilelli dima yer sdat  
Ugiy aruz,ḥemmlay tudart  
Xdiy i uderbal,xdiy i tkerkas  
Seg tirga n umdan tenfel-d tumart  
Tekcem-d deg-i ,tesdukkel tazmert  
Tufa -yi akken i tt- ufiy di yal taswaet

Di tallit n yizmi akken i newḍa tuzzart.

- 29 -

Le pays est de tous les côtés où tu regardes  
Ne cherche plus trouve en plein ce qui fait une grâce  
Dans un jour gris une menace un pari perdu  
La beauté que tu peux voir tu l'as inventée sans orgueil  
La faim est comblée sitôt que tu la nourris avec peu  
La quantité de toi-même donne le curieux goût

- 29 -

Yal tiymart deg ara ters tiṭ-ik  
Deg-s ara twaliḍ tamurt  
Di tlemmast ur ttnadi lemezzya-k  
Ma d tahuski i d yesnulfa wallay-ik  
Uqqem-itt d tasdarrit i tewwurt  
Zun d azaduy n yejdi ad yardem yis-k  
Laei wid yesnen war zzux  
S cwiṭ n useqqa ad tseččeḍ laz-ik  
Timad-ik ad tezzem yir aram n tæzzult.

- 30 -

Alors sur la ligne départ j'arrive de bon pied  
Mets du vent dans mes souliers la gueuse peut gambiller

Je lui paierai Pampelune et un bon oreiller  
Quand elle aura chanté j'embrasserai sa gorge nue  
Elle m'appellera son prince me contera ses châteaux  
Je couvrirai son sommeil de mon plus bel oripeau

- 30 -

Deg uzlem n tuyalin  
Ččuray icifaḍ-iw d aḍu  
D amattar gar tyaltin  
Deg wammas yebda ahuzzu  
Ccḍaḥ- nni n tqacucin  
Fell-as ad řehnay ussu  
Igger-iw d tsumta deg sin  
Ad s- ten- sersay yer uqarru  
Ad rajuy tagara n tezlatin  
I d -tewwi tgeldunt-inu  
Taænqıqt-is ad tt- qday s tsudnin  
Aggens ad yeqqel d aybalu  
I yiḍes-is war tuḍiwin  
Ad s- sbarebray s yijarbuben-inu.



# سفر منفرد

ملهمة الفن لا تنام أبدا

والحُبُّ لا يموت

ترجمة عبد السلام يخلف

## تحذير

لم تتم كتابة هذا النص كي يكون مرفقا بالموسيقى. الموسيقى الوحيدة التي نسمعها هي صوت المتكلم.

لم يُكتب هذا النص في شكل أبيات شعرية ولكن في شكل كلمات. يتم التهام الكلام من قبل المتكلم الذي عيّن توليفته لتكرير نفسه.

يجب أن يكون القولُ هو الذي ينتزع كل غرور. تماما مثل ضرورة أن نعيش لنفهم.

أن تكون كأس الشارب ممتلئة دون أن تفيض. هناك ما يكفي من الخطوط المكتوبة التي تكتفي بذاتها.

لا كثير يكفي أبدا. من المؤلم أن تجوع حين يأكل الجميع.

لقد تم تحذيركم الآن.

المؤلف المتحرر

بيار مارسيل مونموري

## الرحلة الأخيرة للمكتشف

أتذكر أسلافي المكتشفين الذين جابوا الأرض من حيّ إلى آخر وتحديثوا إلى شعوبهم ليكونوا منهم بلدانا.

أحيانا، غنى هؤلاء الشعراء عندما تحوّل الشعور العميق بداخلهم إلى قصيدة وقدموا أنفسهم هدايا تماما مثل الطعام الطازج للأشغال والأيام.

هذه الرحلة الأخيرة للمكتشف - عندما سكت صوته في آخر أنفاسه، يُذكرني بمساراتي، وأواصل سيري مستريحا بكلماته الأخيرة - كلماته التي تتبع كلماتي خلف كلّ واحدة من خطواتي في استعجالي لتلبية حاجاتي الأساسية مثل الماء والخبز والملبس والنوم.

لقد حوّل المكتشف الحياة إلى أشعار لأنه يجني منها كل الثمار، منها الأحلى ومنها الأكثر مرارة أيضا. بأحضان ملاء زواداته وعندما توقف على عتبة مضيافة بها نفر قليل من الناس، أخرج الجوهر الجديد لكلمات طازجة طالعة من قلب قلبه واستمع إليه الناس مثل مبعوث سماوي من فلك عاقل.

أصبح الضائعون متطوعين للغرق، والسفينه غدت ملجأ أموميا لبلادهم حيث تسموا من تلك اللحظة بأسماء القبطان لتعليم ذريتهم الطرق النبيلة لبلوغ الجمال. لم يوافق المكتشف أيضا على مقايضة حماره بألة ضجيج ننتة، تحطم المناظر الطبيعية وتخيف العسافير. فضل الحبّ الأبدى على التقدم الكاذب.

مشى على رجليه كما مشت الإنسانية حافية القدمين. لقد صرخ كما صرخت أيضا على أولئك الذين تركوا الرّسن يحكمهم وباعوا ذكاءهم لفكرة عصريّة والذين يغازلون الأشباح وهم أصنام الجشعين الذين يلهمهم المكر.

ولكن ماذا لو كان لديك فمّ وذراعين فقط للتغلب على الهواء؟ ماذا تفعل عندما يُطبق العقل الذي بلا قلب على الكلمات ويُخرج الأسلحة؟ ماذا تفعل عندما يتهمُ الرجلُ الضائعُ مرشديه بفقدانه؟ ما العمل؟

قصائد! قصائد جديدة تولد في منبع قلبٍ حر وكلامها ماء الفم حين يبقبِق اللسان عند إخراجها.

أن نقول آخر قول - إذا ما نحن لم نسمعه، فإن الظلام سيزدادُ سوادًا ويطيل الليل الذي صار يبدو بالفعل لا نهاية له.

الرحلة الأخيرة، الخطوة الأخيرة قبل الانتصار على وقتها والتي لن تُتعب أبدًا مسيرات الشجعان، وفي الصباح الموالي تستفيق بلادٌ تخط إيماءاتها مع أشعة الشمس اللامتناهية.

ومع ذلك فإنها تحرق الرغبة التي لا نرغب فيها بينما سيخفف القمر من المداعبات القاسية للحروب ضد الذات.

ويشعل المكتشفُ غليونَ الحشيش ليختبئ خلف ستار الدخان في قرنه. قرنه الذي عبّرتهُ الأضواء التي لا تلمع سوى على نجوم الأبطال المستحقين. ليلة بيضاء إلى الأبد حيث يحافظ الحارس - الشاعر على نار الصداقة مشتعلة، النار التي حولها يتم تشارك الماء والخبز والثوب والنوم.

أيها الشاعر! أنت تصغي إليّ وأنا أجلسُ بالقرب منك في ضوء اللهب وأتكلمُ وكأنني أثبت وجودك لي لأن حزني هائلٌ ويهددُ بغرقني في البعد أكثر.

في نهاية أنفاسي، هل سيوجد هناك فرح؟ نعم، أنت تقول لي نعم، نعم، في نهاية القصيدة ستكون قد أنشأت كونا حيث تذهبُ الدولُ الأجنبية معًا لتصنع أرضًا للمنفى لأولئك الذين فشلوا في الصمت المطلق للحادثة بينما سينهض الشعراء بعدما جنحت سفينتهم، بعد أن يكون شعورهم قد هاجر إلى قصيدتهم.

ولكن من يستمعُ معي للأبيات الغريبة لهذا الشاعر؟ شيوخٌ بسمعٍ غريبٍ وموهبةٍ للكلام، كبارُ السنِّ الذين يحوِّلون أقوالك إلى كلامٍ مألوفٍ، والعالم الجديدة - الأطفال الذين يقلدون الأجدادَ، من خلال تقليد كلماتهم وغناء فرحتهم الساذجة - التي يضيفون إليها حركات العمال في طريقهم على جميع الدروب التي ستكون في هذا اليوم.

في رحلة المكتشف الأخيرة، لم يعد كلامي محاصرًا، تمَّ اختيار كلماتي وقراءتي هادئة.

من خلال نافذتي أسمعُ ضجيجَ الساحة العامة التي أعيدت للتجار وأمدَّ أذني ولا أتلقى إلا كلمات واهنة، همس طفولي منطفي، صرخات حناجر مخنوقة، والصمت الثقيل لضجيج يصم الأذان آت من آلة تنتج إشارات للتجمع، عواء صفارات الإنذار، تحذيرات الحمولات كما لو أن العديد من القطعان تلاقى في ذهابها إلى وجهات لا تعترف بها سوى المخابرات البكماء.

تتألاً الطبيعة بالكثير من العناق حتى أني أشعلُ نارًا عكسية لإخماد هذا الحريق الأخير. إنها بداية رحلتي، الإيماءات الأولى لقصيدتي اليوم، الكلمات الأولى لحياتي.

بعد آخر رحلة لمكتشف الشعر.

بيار مارسيل مونموري - مكتشف

# سفر منفرد

Lorsque j'arriverai chez toi, prépare un feu de rêves  
Les nouvelles que j'apporte je les lirai au coin de ton œil  
Remplis ta cruche d'eau douce pour mes oliviers bavards  
Et tu rompras une galette d'orge pour ma faim curieuse  
Même si tu n'as rien attends-moi tranquille sur ton seuil  
Dans ma marche j'aurai ramassé le meilleur des nectars

حين أصلُ إلى منزلي أشعلُ نارًا من أحلام  
الأخبارِ التي أحملها سأقرأها في زاوية عينك  
إملاً قَلَّتْكَ بالمياهِ العذبةِ لأشجارِ زيتوني الثرثارة  
وسوف تقطعين كسرةَ الشعيرِ لجوعي الغريب  
حتى وإن لم يكن لك شيءٌ، انتظرني بهدوء على عتبة دارك  
سأكون في مسيرتي قد النقطتُ أفضل الرحيق

J'allonge mon pas lourd de certitudes dans les cailloux  
Sur la peau du dos des montagnes ravagées de sources  
Je mène mon troupeau de verbes serrés dans mon sac  
Mon bâton de marche pousse la ligne de l'horizon fou  
Sur les côtés de mon sentier se tiennent les crocs des ours  
Ma dernière heure mon ombre me suit comme un pacte

أطيلُ خطوتي المثقلة باليقين في الحجارة  
على جلدِ ظهر الجبال التي دمَّرتها الينابيعُ  
أقودُ قطيعًا من الأفعال المرصوفة في حقيبتني  
عصا المشي تدفع خط الأفق المجنون  
على جانبيّ طريقي تقفُ أنيابُ الدِّبَّة  
ساعتي الأخيرة ظلي يتبعني مثل عقد

Je vais porter parole aux habitants des cavernes  
Qui ne sont pas sortis de ces repaires de la terre  
Où mûrissent les grains de blé dur quand le ciel est tendre  
Et à ces buveurs de lait ignorants tout des tavernes  
Je ferai voir tout l'invisible caché sur la terre  
Qu'ils soupçonnent de vouloir toujours leur apprendre

سأتحدثُ إلى ساكني الكهوف  
الذين لم يخرجوا من مخابئ الأرض هذه  
حيثُ تنضجُ حبوبُ القمح الصلْبِ عندما تكون السماءُ ليّنةً  
إلى هؤلاء شاربي الحليب الذين يجهلون كلَّ ما في الحانات  
سأري للآخرين كل مخفيّ على الأرض  
يشكون في أنه ما زال يريدُ تعليمهم

Qui de loin me fera signe franc m'espérant de son seuil  
Que d'autres portes se refuseront comme vent claque  
La tendre pierre finit par s'user mais la nature dure  
Que je lui apporte nouvelle naissance ou vieux deuil  
Qu'il m'offre le peu qu'il possède ou montre ses trésors  
L'hospitalier polit son cœur le sauvage perdure

من الذي سوف يشيرُ من عتبه إليّ من بعيد بصراحة يرتجيني  
حين ترفضني الأبوابُ الأخرى حين تصفّعها الريحُ  
الحَجْرُ الناعمُ ينتهي متأكلا لكنّ الطبيعة تدومُ  
سواء أحضرتُ لها ولادةً جديدةً أو جدادًا قديمًا  
فليمنحني القليلَ الذي يمتلكه أو يبين كنوزَه  
يصقل المضيافُ قلبه أما المتوحشُ فيظلُ خالدًا

Maintenant loin du départ et toujours arrivant le soir  
Le premier feu allumé et l'ombre qui s'habille en noir  
Je surgis entre les pierres empilées des logis muets  
Entre les cris des bêtes et les voix des humains sujets  
Que j'interroge leur porte honoré d'indifférence  
Ma dignité me laisse entrevoir l'aimable chance

الآن بعيداً عن البداية والوصول دوماً في المساء  
حين اشتعلَ الضوء الأول والظلُّ الذي يرتدي الأسودَ  
أطلعُ بين الحجارة المكدسة في منازل بكماء  
بين صرخات الوحوش وأصوات البشر الطائعين  
سأسأل مدخلهم تكررمني اللامبالاة  
تسمح لي كرامتي برؤية الحظ اللطيف

Me sourit une antique connaissance hôtelière  
Sinon je passe le gué et file loin des barrières  
Et me loge dans un creux affable pour ma fatigue  
Et du moins sans paroles me laisse manger des figues  
Je digère ma nuit à la table des étoiles en fête  
Ou subit l'affreux temps de la disette des défaites

يبتسم لي أحدُ معارفي بفندقه القديم  
لولاه لكنتُ اجتزتُ المعبرَ وهربتُ بعيداً عن الحواجز  
وأودعتني في حفرة لطيفة بارهاقي  
وفي صمت على الأقل تسمح لي بأكل التين  
أهضمُ ليلتي إلى مائدة النجوم المحتفلة  
أو أعاني بشاعة الوقت في قحط الهزائم

Quand je suis l'hôte d'un ami reconnu par son accueil  
Joyeux je flambe au feu ses paroles et recueille  
Les braises brûlantes de son journal extraordinaire  
Des dons merveilleux de son grand et humble ordinaire  
Ma curiosité s'excite par des questions muettes  
Que mon hôte devine et satisfait mes requêtes

عندما أكون نزيلَ صديقٍ مضيافٍ  
أحرق كلماته بمرح على النار وأجمعُ  
الجمرَ الساخنَ لمذكراته العجيبة  
هدايا رائعة من مألوفه العظيم والمتواضع  
أثارت فضولي أسئلة بكما  
يحرزها مضيبي بتخمين ملبياً طلباتي

Plus fort que moi le sentiment remonte des profondeurs  
Et soudain je me mets à parler comme à mon heure  
Où sans plus tarder je dis ce que je me sens devoir  
Dire pendant qu'il est encore le temps de dresser mémoire  
Que mes hôtes d'un instant profitent de mes récoltes  
Que j'ai dument engrangées pour nourrir le sang désinvolte

رغمًا عني يطلعُ الشعورُ من الأعماق  
وفجأةً أبدأ الحديثَ كما في وقتي  
حيث بدون تأخير أقول ما أشعرُ بواجب قوله  
ما دام لا يزالُ هناك وقتٌ للتذكر  
ما دام ضيوفي للحظة يتمتعون بمحاصيلي  
التي خزنتها لأطعمَ الدمَ الوقحَ

Les pierres sont à l'humain ce que la pierre est à l'eau  
Et le bon grain mûrit comme l'apprêt du parfait levain  
Des mains travailleuses d'une payse au four du pays  
Les hommes distribuent le pain à tous comme bien il faut  
Vivre et mourir et naître sans peur ici et demain  
Le plein chant d'amour des friches humaines a jailli

الحجارة للإنسان بمثابة الحجارة للمياه  
وتنضج الحبوب الجيدة مثلما تحضّر الخمائر المثالية  
لعاملة في فرن القرية بأيدي نشيطة  
يوزع الرجال الخبز على الجميع كما ينبغي  
العيش والموت والولادة دون خوف هنا وغداً  
تنشأ أغنية الحب الكاملة من قفار البشر

Avant l'aube le jour tend son poing dans un coin de la nuit  
La rumeur inquiète tapie dans les collines humides  
Et le vent capricieux retenant son souffle échaudé  
Comme si tout devait commencer maintenant tel un ennui  
Logé dans le cœur des pierres un poison apatride  
Coule dans les veines de cette terre ravaudée

قبيل الفجر يمدّ اليوم قبضةً في زاوية من الليل  
الشائعات قلقة متخفية في التلال الرطبة  
والرياح النزقة تمسك أنفاسها المحروقة  
كأن كل شيء يجب أن يبدأ الآن  
تماماً مثل المّل القابع في قلب الحجارة مثل سمّ عديم الجنسية  
يسيل في عروق هذه الأرض المدمّرة

Et soudain il pleut du fer rougi et coule le sang noir  
Les gestes déréglés des hommes et la parole muette  
Des bouches qui se tordent et mordent leurs lèvres  
Des ombres coupantes et des lames d'éclairs un drap noir  
Recouvre d'encre l'horreur établie et les amulettes  
Des chiens sans collier étonnés de brûler de fièvre

فجأة تمطر الحديد المحمرّ ويتدفق الدم الأسود  
حركات الرجال مشوشة والكلام أبكم  
أفواه تتلوى وتعضُّ على شفاهها  
ظلال حادة وشفرات البرق من غطاء أسود  
يلفّ بحبره الرعب القائم  
وتمايم كلاب بدون طوق مندهشة خوف الاشتعال بالحمى

Comment les hommes d'ici n'avaient pas cru les remous  
Dans l'eau des sources claires dans la boue des marais  
Les tourbillons des vents le lait où le marc du café  
Non le temps leur donnait la santé et l'éternel fou  
Qui suffisait à leur contentement chaque jour fait  
Sans qu'il ne fut jamais possible un seul autodafé

كيف لم يصدّق رجالُ هذا المكان الدوامات  
في ماء الينابيع الصافية في طين المستنقعات  
زوابع الرياح والحليب حيث طحين القهوة  
يمنحهم الوقتُ الصحة والمجنون الأبدى  
الذي يكفي لإرضائهم كلما يأتي يومٌ  
دون أن يكون من الممكن تنفيذ إعدام واحد بالحرق

Pour le temps haché par le fer et la patience des vers  
Aucun n'avait jamais fait cauchemar inouï de cette boue  
Qui recouvrait mal le bonheur des simples ignorés  
Faciles à rayer des cartes au temps des affaires  
Des étrangers étant surgis de l'innommable trou  
Pour se gaver d'or noir et hisser leur drapeau déshonoré

من أجل الوقت المفروم بالحديد وصبر الديدان  
لم يَزُرْ أيًا منهم كابوسٌ مدهشٌ من هذا الطين  
الذي لا يغطي جيدًا سعادة البسطاء المجهولين  
الذين من السهل مسحهم من الخرائط في أوقات العمل  
بعد أن خرج الغرباء من الحفرة التي لا توصفُ  
لتذوق الذهب الأسود ورفع علمهم المشين

Ils avaient avec eux la confiance bornée au plus haut  
Et les armées de pauvres convoaient les butins  
Aux châteaux qu'ils construisaient en pierres et en sueur  
Ils figuraient à l'heure des supplices témoins par défaut  
Et gagnaient des tours au manège des tristes putains  
Et les meilleurs remerciaient leurs bourreaux en quatrains

كانت لديهم ثقة عمياء عن آخرها  
وجيوش الفقراء تنقل الغنائم  
إلى القصور التي بنوها بالحجارة والعرق  
يظهرون في وقت التعذيب كشهودٍ حتميين  
يفوزون بدورات في لعبة الساقطات الحزينات  
والأفاضل فيهم يمدحون جلادهم برباعيات

Terres usées jusqu'au sable et sources taries de l'envie  
Les hordes de déshérités filaient la ligne dure  
De chaque côté de l'horizon l'errance les menait  
D'une frontière à l'autre pour rançonner leur vie  
D'un bout de haillon ils faisaient une digne voilure  
Pour qu'on les vit de loin disparaître à jamais

أراضي منهكة حدّ الرمل وينابيع جفت رغبته  
جحافل المحرومين تخط الخيط اليابس  
على جانبي الأفق يقودهم الترحال  
من حدود إلى أخرى لفدية حياتهم  
بقطعة من أسمال أقاموا شراعًا لائقًا  
حتى يروا من بعيد وهم يخنفون للأبد

Pays effacés sous les voies commerciales goudronnées  
Pays volés aux souvenirs à la mémoire perdue  
Sans billet de retour toujours en avant de la mort  
Peuples vagabonds des crépuscules abandonnés  
Sans sépulture qu'une couverture de terre nue  
Ils vont, par millions, faire l'article au pied du veau d'or

بلدان تم محوها تحت طرق التجارة المبلطة  
بلدان سرقت من ذكريات ذاكرة مفقودة  
بدون تذكرة للعودة دائما قبالة الموت  
شعوب مشردة في شفق مهجور  
دون قبر باستثناء بطانية من التراب العاري  
بالملايين سوف يصنعون ذاك الشيء أمام العجل الذهبي

On appelle sa vie la chance quand on est du bon côté  
La balance est truquée le ventre à peu près plein  
Les nuages ne tombent pas sur les têtes numérotées  
Ah vraiment il fait bon survivre sans se faire botter  
On consomme sa misère sans tirer sur ses liens  
Et si on se tait le cerveau bien vide on peut roter

نسمي حياته حظا حين نكون في الجانب الآمن  
الميزانُ مزوّرٌ والمعدة شبه ممتلئة  
لا تسقط الغيومُ على الرؤوس المُرَقمة  
أه ما أجمل العيش دون التعرض للركل  
نستهلك بؤسنا دون أن نسحب الزنادَ على من هم روابطنا  
وإذا صمتنا بأدمغتنا الفارغة فيمكننا التجشؤُ

Seulement le soir revient avec son cortège d'ombres  
Le sommeil agité par un souffle sur la braise des ruines  
Nous entraîne au pays gras dans les bras des mères  
Et tous les enfants qui ne se comptent plus en nombre  
Appellent leurs pères quand la peur de naître culmine  
Et les rêves soudain reprennent et l'utopie prospère

يعود المساءُ فقط مع موكب الظلال  
حائرَ النومِ بنفَسٍ على جمرِ الأنقاض  
يأخذنا إلى بلدٍ بدينٍ في أحضان الأمهات  
وجميع الأطفال الذين لم يعودوا يُحسبون بالأرقام  
ينادون آباءهم حين يتراكم الخوفُ من الولادة  
وفجأة تعودُ الأحلامُ وتزدهر اليوتوبيا

Pourquoi l'aube pour les veilleurs et le jour pour les morts  
Sur la poussière du vieux temps voici la boue du nouveau  
Avec de quoi pétrir les mains feront sentir le pays  
Sans plus de fatigue que celle de l'or qui dort  
Avec qui tout le monde réalisera les travaux  
Et alors quels beaux visages la carte de ces pays

لماذا يكون الفجر للعسس والنهار للموتى  
على غبار الزمن القديم ها هو طينُ الزمن الجديد  
ومعه ما يمكن عجنه ستمنحنا الأيدي رائحة البلد  
دون تعبٍ أكثر من تعبِ الذهب المخبأ  
الذي سيُمكن الجميع من تنفيذ أشغالهم  
عندها بالجمال تنمو خريطة هذه البلدان

Vous lirez ce poème sage pays d'un visage  
Où les tempêtes ont fini par amener le beau temps  
Avec la patience et le calme dans l'effort  
Vous ne regretterez pas votre obligé passage  
Qu'à l'arrivée pour votre départ vous aimerez d'autant  
Que la muse jamais ne dort l'amour jamais mort

سوف تقرأ هذه القصيدة الحكيمة كوطنٍ لوجه  
حيث انتهت العواصف من جلب الطقس الجيد  
بالصبر والهدوء في الجهد  
لن تندم على مرورك الحتمي  
عند الوصول من أجل انطلاقك ستحبُّ هكذا  
كي لا تنام ربة الحب و لا يموت الحب أبدا

Alors je suis revenu au pays plat l'assiette vide  
Pas un grelot de sous sonnait dans l'écuelle du refus  
Et les vallées et les montagnes déchaînaient leurs vagues  
Et s'engouffraient dans l'abîme du ciel rouge éventré  
Aucune ancre de bras ne retenait plus aucun surplus  
Et la récolte était poussière de sueur et cris muets

لذا عدتُ إلى البلد المسطح بالصحن الفارغ  
لا صوتَ لنقودٍ ترنّ في قصعة الرفض  
أطلقت الوديانُ والجبالُ العنانَ لأمواجها  
وتغرق في هاوية السماء الحمراء الممزقة  
لا مرساة من ذراع تحبسُ أيّ فائضٍ  
وكان الحصادُ غبارًا من عرقٍ وصرخاتٍ بكماء

Hommes quittent les ombres femmes lâchent les cruches  
Foetus dégringolent l'abîme des crues diluviennes  
Les tripes du monde vomies sur le sol bétonné  
Voici le saint profit des pères poussant leurs fils  
Au crime signé d'un billet d'absolution pour bénéfices  
Que le dieu Argent repu verse dans la bourse d'un temple

يترك الرجالُ الظلالَ وتُسقط النساءُ الجرارَ  
تتدحرجُ الأجنّةُ في هاوية الفيضانات الغزيرة  
أمعاء العالم المتفتية منثورة على الأرض الخرسانية  
ها هو الربح المقدّس للأباء الذين يدفعون بابنهم  
إلى الجريمة الموقعة بصكِّ غفرانٍ لأرباح  
يسكبها إله المال الشبعان في محفظة المعبد

Sommes-nous venus ici seulement pour compter les jours  
Suis-je le troupeau apathique ou suis-je moi-même clique  
Compté-je plus que mes doigts et l'alphabet des abeilles  
Que mon miel serait bon tant que je verrai mille fleurs  
Mon pain lèverait dans l'eau des sources salées de sueur  
Tant j'entendrais le rossignol tant les oiseaux de nuit

هل جننا هنا كي نُحصي الأيام فقط  
هل أنا القطيعُ الخاملُ أم أنا ذاتي زمرة  
هل أحسبني أكثر من عدد أصابعي وأبجدية النحل  
إنّ عسلي سيكون طيبًا طالما أزور ألفَ زهرةٍ  
كان خبزي يطلع في ماءٍ الينابيع المالحة بالعرق  
طالما سمعتُ العندليبَ طالما هناك طيورٌ بالليل

Alors je suis reparti sans boussole à travers l'inconnu  
J'ai traversé des forêts de griffes et des fleuves étrangleurs  
Et jamais homme arrêté pour flairer l'immuable senteur  
Que toujours me poursuivait une ombre en robe chagrine  
Le vent d'un corps tiède sentant le musc et l'aubépine  
Que je ne crois plus qu'en elle ma mie orpheline

لذا رحلتُ دون بوصلةٍ عبر المجهول  
عبرتُ غاباتٍ من مخالبٍ وأنهارا خانقة  
ولم يُقبض عليّ رجلٌ أبدًا لشمّه الرائحة الخالدة  
أن يطاردني دومًا ظلُّ بفتان حزين  
ريحُ جسدٍ دافئٍ به رائحة المسك والزرعور  
أنا لم أعد أوّمن سوى بها - فتاتي اليتيمة

Quel est ton nom à toi qui marche collé(e) à mon poème  
Tu pousses mon épaule ou me tire par la manche  
Gardant un cap que j'ai perdu me souvenant alors  
De ma naissance au bord d'un fleuve où mon berceau  
Dérive ayant quitté les bras innocents de mon être  
Tu hisses ton voile épousant le vent qui me berce

ما اسمك هذا الذي يمشي عالقا بقصيدتي  
تدفعُ كتفي أو تسحبني من الكمّ  
محافظا على وجهه فقدتها وأنا أتذكرُ إذن  
ولادتي على حافة نهر حيث مهدي  
ينجرفُ بعد مغادرته للذراعين البريئتين لذاتي  
أنت ترفع شراعك وتحتضنُ الريح التي تهددني

Me voici sujet de l'illusion l'époux d'une chimère  
Je débarque de ma galère fantôme pour échouer  
Sur les quais des villes des solitudes emmurées  
Et ton ombre douce a disparue dans le bitume  
Dans le noir je crache mon infortune errance  
La force verse sa lumière le Soleil disparaît

أنا هنا موضوعًا للوهم زوجًا للخرافة  
أعود من ضياعي كشبح أتوه  
على مرافئ مدن العزلة المسيجة بالأسوار  
يختفي ذلك الناعم في الاسفلت  
أبصقُ في الظلام ضياعي التعيس  
تصبُّ القوة نورها وتختفي الشمس

Ô, mes amis, qui habitez mon cœur, voyez, je pleure  
Sans larmes mouillées ne pas me faire voir des ennemis  
Car dans les cités je sens bien la jalousie de l'ennui  
Qui cherche ses proies et les broie et coule le ciment  
Désespoir pour distribuer ses illusions payantes  
Je n'ai pas cent sous pour m'offrir un rire sur ma faim

أنظروا يا أصدقائي الذين تعيشون في قلبي  
أبكي دون دموع مبللة كي لا يراني الأعداء  
لأنني في الأحياء أشعرُ بغيرة الممل  
الذي يبحث عن فرائسه ويطحنها ويصبّ الإسمنت  
هو اليأسُ يوزّع أو هامه المدفوعة  
ليس لدي مائة سنتيم لأهب نفسي ضحكة فوق جوعي

Je suis libre et j'apprends à tenir haut en estime  
Le refus poli l'indifférence mesquine le mépris  
Ce qui est cousu dans les songes habillant les humains  
Qui me ramène à moi accompagne ma solitude  
Je suis sûr maintenant je cherche ma mie qui me cherche  
Et tous sans un jour oublié partageons notre dèche

أنا حرٌّ وأتعلّم كيف أحظى بتقدير كبير  
الرفضُ المهذبُ اللامبالاةُ الدنيئةُ الاحتقارُ  
ما تمّت خياطته في الأحلام التي يلبسها الناس  
من يعيدني لذاتي يُرافقُ وحدتي  
الآن أنا متأكدُ أبحث عن فتاتي التي تبحث عني  
وكلنا دون نسيان يومٍ واحدٍ نتشاركُ حزننا

Le pays est de tous les côtés où tu regardes  
Ne cherche plus trouve en plein ce qui fait une grâce  
Dans un jour gris une menace un pari perdu  
La beauté que tu peux voir tu l'as inventée sans orgueil  
La faim est comblée sitôt que tu la nourris avec peu  
La quantité de toi-même donne le curieux goût

حيثما تولي وجهك ثمة بلادٌ  
لا تبحث أبداً بل جد كل ما يقدم نعمةً  
في يوم رماديّ تهديداً رهاناً خاسراً  
الجمال الذي يمكنك رؤيته أنت اخترته دون فخر  
يشعرُ الجوع بالرضا بمجرد أن تطعمه القليلَ  
كمية من ذاتك تُعطي المذاق الغريبَ

Alors sur la ligne départ j'arrive de bon pied  
Mets du vent dans mes souliers la gueuse peut gambiller  
Je lui paierai Pampelune et un bon oreiller  
Quand elle aura chanté j'embrasserai sa gorge nue  
Elle m'appellera son prince me contera ses châteaux  
Je couvrirai son sommeil de mon plus bel oripeau

حتى على خط البداية أصل على القدم اليمنى  
ضع بعض الريح في حذائي فالمتسولة سريعة  
سأدفع لها ثمن زيارة "بامبلونا" ووسادة وثيرة  
بعد أن تغني سأقبل حنجرتها العارية  
ستناديني أميرها وتحسب لي قصورها  
سأعطي نومها بأبهي بهارجي

## الحجر بدون اسم

تبلي ریح الخلودِ الحجرَ في رمال الغرور.  
يصبح الغبار ریحًا تغارُ من الصخور الصلبة.  
تداعبُ مياهُ الفمِ اللحظةَ الغيورةَ من الكلمات المنحوتة على جبهة البنايات الفخمة.  
ليس لدى الإنسان سوى يد واحدة فقط ليشتم زبد حياته.  
كل الحجارة المعروفة تتدحرجُ بين الصخور غير المبالية وازدراء الرمل.  
المنفي عنوة على كوكب الأرض: مثل حَجَرٍ مجهول، يوجد صمْتُ المصير داخل  
هذه الجزيرة، أجمل بلاد في الكون.  
حجرٌ كريمٌ، جوهرةٌ متفردةٌ، قلبُ البلاد حيث يحلو العيش، حيث تعدُّ كل كلمة  
صيدا ثمينا من صدره.  
حجرٌ لا اسمَ له يُعتبرُ العالمَ ثوبًا للسفر.  
بغضِّ النظر عن الصخرة حيث غادر، فإن الحجرَ قطعةً من نجمةٍ في سرير  
الحالم.  
في صباحات المستيقظ، الطريق، المنزل والقبر، أو ربما المقلاع.  
حجرٌ نَحَتَهُ اللسانُ للعثور على الكتابة، يوقَعُ المجهولُ على مروره إلى الأبدية.  
وإذا التحق الحَجَرُ بالهاوية، يقدم حجرٌ آخر نفسه في متناول يد الرجل التائه.

كلُّ أحجار السفر التي تم تحضيرها كي تجتاز المدة تمَّ تجاوزها من طرف رياح  
المصير الدائرة.

العابرُ، ورشة لتوقفات وهمية لوضع الغرور!

الحجر لا يكذب، إنه مجرد حجر، حصة تافهة في حذاء شخصٍ يعاني، يمشي،  
جاء إلى كوكب الأرض لزيارة أراضي منفاه.

إنسانٌ لديه كي يعيش، الحواس المشتعلة والعقل الحارق، وما تبقى له من الرحلة  
سوى الشعور العميق بفرح أنه محبوبٌ بدون سبب.

الحجر في يد الإنسان يصبح حجرًا مسمًى.

لم يجد الإنسانُ الذي من دون حجر نفسه مرميًا على شواطئ التفاهم.

لم يتدحرج الإنسانُ الذي من دون حجر أبدا وصولاً إلى قبره.

كونك حجرًا دون اسم وتمتلك الريح لنفسك يعني كل الفرحة.

وها أنا هنا. هل جئت هباء؟ هل أحبوني بلا سبب؟ هل أفتقدتُ بدون فائدة؟

بيار (حجرٌ)، هل أنت هنا؟

## الكلمة الأخيرة:

رجاء، لا أحد يرسم صورة المؤلف من خلال هذه الكلمات لأنه إذا ما شعر بالشفقة على الإنسانية فهو مجرد كاتب حرفيٍّ ومن ثم فإنّ وظيفته هي إنجاز أعمال بطلب من إلهامه والجنّيات التي تعتر بعبقريته من المهد وتضيف خيالاً يسحرنا.

المؤلف الملهم

بيار مارسيل مونموري

ترجمة عبد السلام يخلف

# VOYAGE SOLITAIRE

En trois langues :

*Français, kabyle, arabe*

Poème

De

Pierre Marcel Montmory

Sculpture de Nizar Ali Badr / Jabal Safoon / Syrie Latakia

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Montréal 2023 ISBN 978-2-925190-32-5

المؤلف الملهم

بيار مارسيل مونموري

Tasuqqilt syur : Nadya Benamar

ترجمة عبد السلام يخلف

الغلاف: تشكيل حجري في جبل صافون بسوريا

من طرف نزار علي بدر، نحات من اللاذقية

Pierre Marcel Montmory Éditeur

[www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com)

[poesielavie@gmail.com](mailto:poesielavie@gmail.com)

MONTMORY  
**VOYAGE SOLITAIRE**



**INIG AMEGGANI**

سفر منفرد